

On fait le bilan de l'école à distance, mais l'heure de vérité sonnera à la rentrée

Enseignement

Abonné

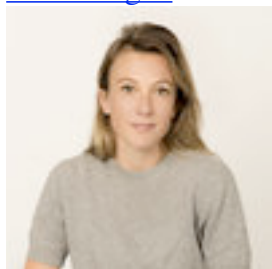
Ce lundi, les élèves du secondaire II reprennent, au moins partiellement, le chemin des classes. L'heure de pointer lacunes et avancées de l'enseignement numérique



[Une prof en télé-enseignement: de quoi innover, mais cela ne va pas sans difficultés. — © Drazen/Getty Images/Keystone](#)



[Laure Lugon](#)



[Aina Skjellaug](#)

Publié lundi 8 juin 2020 à 10:57

Modifié lundi 8 juin 2020 à 11:06

•

-

- -
- -
- -

Il est l'heure des comptes. De se demander, le jour où les élèves du secondaire II sont à leur tour de retour à l'école – même si le présentiel n'est pas imposé à tous –, si l'enseignement à distance a permis de sauver les meubles ou s'il a sombré dans le fiasco au temps du coronavirus. Les écoles, pas préparées à pareil scénario, ont dû réagir dans l'urgence, laissant aux professeurs eux-mêmes le soin de laisser libre cours à leur inventivité et de démontrer leur engagement.

Ce qu'a pu vérifier cet élève de première année d'un collège genevois: «Les professeurs qui, en présentiel, étaient carrés, consciencieux, avec la volonté de transmettre, sont restés bons à distance. Avec ceux-là, j'ai progressé durant le confinement. En revanche, ceux qui donnaient déjà leurs cours sans passion, avec les mêmes feuilles depuis vingt ans, ceux-là ont contribué à pénaliser les élèves. Car sans évaluation à la clé, la motivation d'apprendre est nulle.» Malgré cela, ce jeune se montre plutôt satisfait de l'enseignement à distance: «J'ai gagné du temps, puisque le rythme en classe dépend en général du niveau des élèves plus faibles.»

Lire notre éditorial: [Le grand labo de l'école numérique, avec ses limites](#)

En écho, voici ce qu'en dit un professeur d'histoire dans un collège genevois: «Les enseignants qui étaient au taquet se sont adaptés et ont continué en ligne presque comme si de rien n'était. D'autres, beaucoup plus rares, ont un peu disparu dans la nature, comme certains élèves.» Il relève toutefois que dans les branches principales à forte dotation horaire, les interactions peuvent se faire plus aisément que pour des branches secondaires, où les professeurs comptent parfois plus de 200 élèves.

Abonnez-vous à cette newsletter

J'accepte de recevoir les offres promotionnelles et rabais spéciaux.



Genève

ABONNÉS - Chaque vendredi matin, tout ce qu'il faut retenir de l'actualité du bout du lac.

[exemple](#)

Une acuité en baisse

«J'ai néanmoins réussi à boucler la matière prévue, même s'il m'est plus difficile de mesurer son niveau d'assimilation.» Ce professeur ne fera donc pas une croix sur l'enseignement à distance, qu'il considérera à l'avenir comme un outil complémentaire. «Mais quoi qu'il en soit, on a connu

deux temps. Au moment où les élèves ont compris que l'année se jouerait sur un semestre, leur acuité a baissé.» Une évolution que n'auront peut-être pas connue les cantons alémaniques ayant maintenu les examens de maturité.

Lire aussi: [Ecole à la maison: les cantons veulent diminuer la pression](#)

L'heure de vérité sonnera à la rentrée prochaine. Ce n'est qu'alors qu'on pourra mesurer effectivement si les mois d'enseignement à distance ont produit des résultats. Ceux-ci pourraient différer selon les cantons, dont certains étaient plus avancés que d'autres en matière de plateformes informatiques. Président du Syndicat des enseignants romands (SEV), [Samuel Rohrbach](#) a pu le constater: «Le Jura et Neuchâtel ont mis un coup d'accélérateur à leur plateforme, Fribourg en avait déjà une qui fonctionnait, par exemple. Mais il manquait partout la formation. De toute manière, rien ne peut remplacer le présentiel.» Une phrase prononcée cette semaine par les ministres de l'enseignement de l'OCDE réunis, et à laquelle Samuel Rohrbach souscrit.

Une fois n'est pas coutume, le syndicaliste met d'accord le député genevois PLR [Jean Romain](#) sur ce point, même si ce dernier, opposant farouche au numérique à l'école, va beaucoup plus loin: «Il n'y a rien à tirer de positif de cet enseignement à distance. Il y a bien eu la distance, mais pas d'école.» Pour lui, le Département genevois de l'instruction publique a menti, en faisant croire aux parents que l'enseignement en ligne allait permettre de maintenir les élèves au niveau atteint lors de la fermeture. «Une guignolerie! Certains parents m'ont téléphoné en désespoir de cause, alors qu'ils s'échinaient sur la table de la cuisine à expliquer à leurs enfants ce que le prof attendait d'eux.»

«Pas d'alerte majeure»

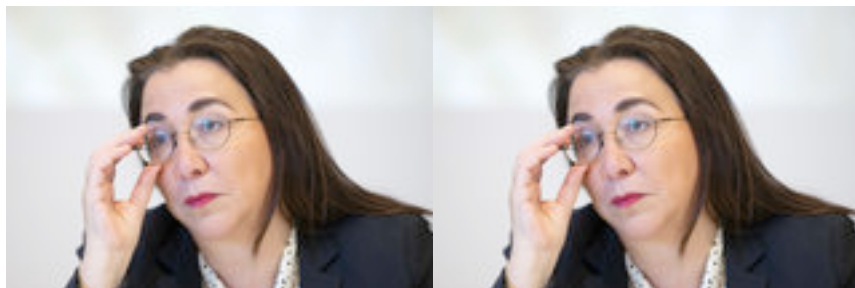
Pourtant, le bilan de l'enseignement à distance au secondaire I est plutôt positif, à en croire les départements de l'instruction publique romands. Si la ministre vaudoise Cesla Amarelle est franchement emballée, Genève n'est pas désabusé: «Il n'y a pas d'alerte majeure constatée depuis le retour à l'école des élèves du cycle d'orientation, estime Paola Marchesini, secrétaire générale du DIP à Genève. Le climat est plutôt serein.» On comprend mal, dès lors, que les élèves du collège et des écoles professionnelles ne soient pas apprêtés à la même sauce que leurs cadets. En effet, Genève se distingue à nouveau de ses pairs romands sur cette question: au lieu de privilégier le mi-temps, certains cours seront encore dispensés en ligne, les petits groupes en classe privilégiés, l'accent sera mis sur les élèves les plus faibles.

Pour ce faire, une grande marge de manœuvre est laissée aux établissements. Cette différence de traitement entre les degrés du secondaire s'explique, selon le DIP, par le souci des normes de protection, puisque le critère de distance entre élèves reste valable au secondaire II. Au risque de prêter les bons élèves, priés de garder le domicile? «En effet, c'est un risque, répond Paola Marchesini. Mais nous avons dû faire des choix et décidé de calibrer les efforts, en donnant la priorité aux élèves qui sont en année de certificat, en fin d'apprentissage ou en difficulté. Donner la même chose à tout le monde, c'eût été donner à personne. C'est un pari dont on devra faire le bilan, un choix qui peut être discuté.»

Reste à espérer que la norme de protection sera levée d'ici à la rentrée d'août. Car sinon, les élèves genevois du secondaire II seront soumis au même régime que celui qui s'annonce dès ce 8 juin, avec un présentiel restreint. Le DIP planche d'ailleurs sur ce scénario, afin d'être prêt, le cas échéant, à renforcer les plateformes en ligne, à équiper les élèves sans moyens informatiques à domicile, à installer des connexions depuis les classes. A Genève, l'ambiance pandémie menace de se prolonger, à moins que le canton ne se sente inspiré par les autres Romands.

Cesla Amarelle: «L'enseignement à distance a révélé une mine d'initiatives inspirantes»

C'est peut-être une des rares bonnes surprises de la crise sanitaire: l'enseignement à distance a permis à l'école vaudoise de faire un bond en avant, selon Cesla Amarelle. La ministre de la formation fait le bilan des meilleures pratiques



Salvatore Di Nolfi/Keystone

Le Temps: Finalement, le confinement a été un coup d'accélérateur pour l'utilisation des outils numériques dans l'enseignement à distance?

Cesla Amarelle: C'est vrai, je suis très heureuse qu'une véritable mine d'or d'initiatives se soit ouverte. C'est une excellente nouvelle pour l'école vaudoise. Nous pourrions désormais nous inspirer des meilleures pratiques et développer le partage de ce savoir entre enseignants. Sur demande de mon département, [le Centre Learn de l'EPFL](#) est en train de récolter les avis de tous les enseignants du canton. Pour l'instant près de 2000 d'entre eux se disent prêts à participer aux travaux visant à introduire une vraie culture d'enseignement à distance dans le système de formation qui compléterait utilement l'enseignement dans les salles de classe.

Parallèlement, [la Haute Ecole pédagogique vaudoise](#) mène une enquête auprès des familles pour mesurer l'impact de cette expérience d'école à la maison, et pour recouper les difficultés auxquelles se sont heurtés les enseignants. Nous disposerons donc d'ici à l'été d'une évaluation des outils, d'une clarification des besoins et d'une synthèse des meilleures pratiques pour définir des recommandations concrètes.

Qu'est-ce qui a particulièrement bien fonctionné?

L'agenda électronique s'est révélé indispensable. A l'école obligatoire nous avons mis en place «Team up»: une grille horaire dans laquelle on insère les fichiers en lien avec les cours. Déjà disponible avant le confinement, cet outil s'est imposé dans la pratique ces derniers mois. Plusieurs milliers d'enseignants ont partagé leurs ressources numériques d'apprentissage sur une plateforme. C'est une réussite qui est également accessible aux parents qui souhaitent faire bénéficier leur enfant d'un outil supplémentaire. Au-delà, il y a eu d'excellentes initiatives développées par la partie des enseignants qui sont très bons en nouvelles technologies: des capsules, des «webinars».

On a beaucoup parlé des élèves qui ont décroché durant le confinement, mais l'enseignement à distance a-t-il pu en aider d'autres?

Oui, certains élèves se sont révélés dans l'autonomie. Du moment où ils ont été libérés du rythme scolaire, ils ont pu organiser leur travail comme ils le souhaitent et ont trouvé leur compte dans l'enseignement par projet. On se dirige vers un affinage des méthodes pédagogiques qui vont amener vers un suivi plus personnalisé des élèves. C'est génial, car cela permet également de

soutenir de manière ciblée les élèves en risque de décrochage. Il reste que l'enseignement en classe doit clairement rester le socle de base pour tout le monde.

Au début, il y a eu énormément de réticences de la part des enseignants, qui avaient peur de manquer de matériel, de connaissances. S'en sont-ils mieux sortis que ce qu'ils craignaient?

Dans la très grande majorité, oui, mais la maîtrise des outils, à terme, est essentielle, c'est pourquoi je prévois une formation de tous les enseignants à l'éducation numérique. L'enseignement à distance pourra leur être utile à tout moment, si un enfant est malade à long terme par exemple.

Et les élèves, ces «digital natives», comment se sont-ils débrouillés?

Ils méritent ce surnom, je les ai trouvés très à l'aise. Un élève qui dispose d'une tablette finit par se débrouiller avec les consignes qu'il reçoit de son enseignant.

Qu'est-ce qui va perdurer à la rentrée d'août?

Ce qui va rester, c'est ce patrimoine d'enseignement à distance: tous ces outils que la plupart des profs et les élèves maîtrisent désormais, Webex, Zoom, Office 365, Moodle. Et chaque fois qu'un élève ne pourra pas suivre l'enseignement présentiel, ou qu'il voudra compenser son retard parce qu'il est allophone ou dyslexique, il pourra utiliser ces plateformes. La crainte légitime que peuvent avoir les enseignants est la double charge: devoir assumer les cours en classe et l'enseignement à distance. C'est vrai qu'on ne peut déployer pour un même cours les deux compétences à la fois, peut-être qu'à terme on aura un pool d'enseignants spécialisés dans l'enseignement à distance.

Propos recueillis par Aïna Skjellaug

En dates

16 mars 2020. Les écoles ferment leurs portes, l'enseignement à distance se met en place.

11 mai. Les élèves des degrés primaire et secondaire I retournent en classe, à mi-temps.

8 juin. Les élèves du secondaire II les suivent. A Genève, l'enseignement à distance et par petits groupes restera très présent.